

LA FORÊT-MONDE

ODYSSÉE
DU VIVANT

FICTIONS DE
THÉÂTRE CONTEMPORAIN



LA FORÊT-MONDE ODYSSÉE DU VIVANT

Un projet -fleuve- du DEUG DOEN GROUP (DDG) :
de 2020 à 2024

Mise en scène / Aurélie Van Den Daele

Collaboration / Mara Bijeljic

Équipe d'écriture et dramaturgie / Elsa Granat, Charlotte Lagrange, Sidney Ali Mehelleb
(fin de distribution en cours)

Équipe de jeu / Avec Emilie Cazenave, Grégory Corre, Grégory Fernandès, Julie Le Lagadec, Alexandre Le Nours, Sidney Ali Mehelleb, Marie Quiquempois
(fin de distribution en cours)

Équipe de création / Elisabeth Cerqueira (costumes), Julien Dubuc (création dispositif et lumières), Grégoire Durrande (création sonore)

Équipe de production diffusion administration / Boite noire Gabrielle Dupas et Sébastien Ronsse

Conception graphique / Marjolaine Moulin

Coproduction / DEUG DOEN GROUP, Théâtre Les Ilets-CDN de Montluçon
Autres partenaires en cours

Le DEUG DOEN GROUP est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de l'Île de France dans le cadre du conventionnement théâtre

« Le plus grand plaisir que délivrent les champs et les bois, c'est la suggestion d'une relation occulte entre l'homme et le végétal. Je ne suis pas seul et ignoré. Ils me saluent, et je les salue en retour. L'agitation des branches sous l'orage est nouvelle pour moi et ancienne. Elle me prend par surprise, et pourtant ne m'est pas inconnue. Son effet est celui d'une pensée plus haute ou d'une émotion plus noble qui me saisit quand je croyais penser juste ou bien agir. »

INTENTIONS

Je suis petite fille de grainetiers. Petite fille de grainetiers belge même. Et c'est ça tout d'un coup qui m'est revenu comme un boomerang. La possibilité que j'avais ça dans mes gènes, cette histoire de plantes et d'arbres. Qui ne l'aurait pas d'ailleurs ?

Même si nous l'avons oublié ou refoulé en des années d'anthropocène, au fond, nous le savons, les vivants sont nombreux, et nous formons une communauté.

Tout est une histoire de timing diront certain.e.s et je crois que c'est le moment de se lancer dans ce sujet aussi vaste que l'immensité pour créer La Forêt-monde, cette saga sur les arbres et le vivant.

A l'origine, il y a des chocs artistiques qui me font basculer :

Il y a le roman-fleuve *L'arbre-monde*, de Richard Powers, un roman comme un coup de foudre qui vous retourne le cerveau et qui vous habite longtemps. Une sorte d'encyclopédie à laquelle on revient.

Il y a *La forêt d'émeraude* de John Boorman. Et les souvenirs que j'en avais. La dialectique main humaine / étendue sauvage. Le sentiment que maintenant les scènes du spectacle vivant pouvaient et devaient se saisir du sujet.

Il y a les métamorphoses de Philémon et Baucis, ou de Daphné. Les mythes fondateurs de civilisation.

Il y a la rencontre avec des penseurs, et des penseuses qui éclaireront aussi notre artisanat. Donna Horroway par exemple et son film *Story telling for earthly survival*, où elle nous rappelle vigoureusement qu'une guerre est en cours et qu'elle passe aussi par les récits qu'on (se) forge du monde : « Ces récits – anthropocène, capitalocène, gnagnacène – nous menacent toujours de devenir trop gros et dès qu'ils deviennent trop gros, ils prennent le pouvoir sur tout. Le capitalisme et sa critique nous rendent stupides, dans la mesure où ils nous font croire qu'il n'existe rien d'autre comme possible dans le monde. Le genre de stupidité qui provient de la répétition constante de la version la plus neuve, la plus intelligente, la plus récente, de la critique du capital. Le plus stupide est d'être tellement fasciné par la dernière analyse du capital que l'on perd tout sens de ce qui importe dans le monde. Alors que la seule raison de faire ce travail critique et analytique est d'apprendre comment construire une nouvelle histoire. Une insurrection qui refuse la paralysie de la critique. Nous devons pratiquer la guerre. Nous devons être pour certains mondes et non pour d'autres. Nous sommes contre certaines manières de faire le monde. »

Il y a la volonté de travailler avec le vivant de nos métiers dans tout ce qu'il revêt : auteurs, autrices, interprètes, spécialistes, chercheurs, pour réfléchir aux modalités d'habitabilité de la terre, à l'élaboration de fictions collectives qui les permettraient, et ainsi à une forme de renaissance sauvage.

Naturellement, une équipe d'autrices et d'auteurs est apparu dans le projet. Pour ne pas rentrer dans un processus d'adaptation pure du roman qui me semblait impossible à retranscrire au théâtre.

Elle sera en charge, en lien avec les interprètes et moi-même de l'élaboration de fictions. Des fictions comme des mises au jour de blessures, comme des réparations, comme des modalités de déplacement. Des fictions comme des récits collectifs, de ceux qui cherchent à rendre visibles les histoires qui se sédimentent dans nos sociétés. De les mettre dans des corps, dans des espaces, dans des mots. La forêt est toujours un endroit de lutte, d'étrangeté, de collaborativité.

Notre projet ressemble à une forêt. Fait de ramifications, de multiples chemins de traverse, et de canopées et clairières où l'on voit la lumière.

Notre projet ressemble à une forêt et il emprunte à sa temporalité : il commence maintenant et je ne sais pas quand il finit.

Notre projet ressemble à un arbre, en ce qu'il grandit et se nourrit de ses racines, de son tronc, des graines qu'ils sèment.

Notre projet ressemble à une saga qui reprendrait des procédés qu'on a tant aimé quand on a travaillé *Angels in America* de Tony Kushner. Vivre 5 heures avec des personnages pour les spectatrices. Mais aussi vivre des mois avec des personnages pour les interprètes.

Notre projet réfléchit à une manière d'habiter des territoires : les théâtres mais aussi les lieux autour : forêts, espaces « naturels », friches industrielles, parcs... Qui contiennent en eux une autre part d'histoire.

Nous vous invitons donc à voyager avec nous sur ce nouveau territoire.

« Là où croît le péril croît aussi ce qui sauve »
Holderlin

LE COLLAGE COMME METAPHORE DE NOTRE ARBRE

Pour structurer le projet, ses boutures, ses excroissances, ses ramifications, plusieurs cartes mentales apparaissent à nos esprits.

Notamment celle de l'arbre comme métaphore de notre projet. Qui montre comment on s'enracine pour mieux se déployer. Comment le fond épouse la forme.

Notre projet se déploiera sur le long terme, à la faveur des saisons et des nécessités d'hibernation ou de printemps. Des temps de monstration pourront éclore régulièrement, se frottant aux temps de sédimentation des recherches.

Nous avons imaginé, à la manière du roman de Richard Powers, une structure de projet dramaturgique qui nous permettent ces allers-retours : RACINES / TRONC / CIMES / GRAINES

- Les racines : sont une série de solos écrits par des auteurs et des autrices pour un.e interprète. Les racines se jouent insitu - forêt, espaces en friche, champs, lieux abandonnés où la main de l'homme est absente ou omniprésente. Ces solos travaillent à un dispositif d'adresse particulier : un soin aux spectateurs.trices dans le lieu choisi, comme dans l'intrigue déployée.

- Le tronc : est constitué par des épisodes écrits par une équipe d'autrices et d'auteurs dans un fonctionnement collaboratif élaboré. Le tronc met en relation les différentes intrigues des racines. Des destins qui se croisent, des trajets qui créent une communauté d'action, silencieuse, poétique, fantasmagorique. Le tronc est une fiction composite pour les salles.

- La cime : est la saga dans son intégralité. Atteindre la cime c'est prendre de la hauteur, ouvrir une nouvelle vue, d'autres visions, d'autres paysages. La cime ne se contentera pas de reprendre les épisodes de la série. Elle se confrontera au présent. Elle pourra se jouer dans les théâtres ou insitu.

- Les graines : sont des formats alternatifs - podcasts, films, conférences. Les graines sont à semer en parallèle de notre saga selon les envies et les désirs des interprètes et des créateurs.

CIMES =

saga pour salle
ou lieux in situ
rassemblant
l'ensemble des
épisodes de la
saga

A PARTIR DE 2023



A PARTIR DE 2021

GRAINES =

FORMATS ALTERNATIFS
A SEMER EN PARALLELE
DE LA SAGA :
podcasts, conférences,
films...

RACINES =

solo hors les
murs tra-
vaillant dans
un dispositif
d'adresse par-
ticulier aux
spectateurs.
trices

A PARTIR DE 2021

TRONC =

spectacle à épi-
sodes pour salle

construction à
plusieurs mains
impliquant
auteurs.trices,
interprètes,
createurs.trices
techniques

A PARTIR DE 2022



Les arbres comptent parmi les plus anciens organismes vivants de la planète - la première forêt fossile connue date de 385 millions d'années -, et le monde végétal constitue 82,5 % de la biomasse terrestre.

En comparaison, l'Homme n'a guère plus de 300 000 ans d'existence et ne représente que 0,01 % de cette masse organique.

Extrait du catalogue d'exposition *Nous les Arbres*,
Fondation Cartier pour l'art contemporain

RACINES



Sur la saison 20 -21 , nous commençons à écrire nos racines et à les déployer dans le sol.

Les racines sont celles qui permettent à l'arbre de se nourrir. Il en est de même pour nous.

Nos racines sont des solos à créer et à jouer partout surtout en dehors des salles de théâtre.

Une racine n'est pas forcément un personnage. C'est une intrigue à développer, une cellule dramaturgique, une bombe à graines qui posera ses fondations quelque part plus tard.

3 racines sont en cours de gestation pour la saison 20 -21 en partenariat avec les Ilets - CDN de Montluçon.

RACINE#1

J'étais le sol sous vos pas

Elsa Granat/ Marie Quiquempois/ Aurélie Van Den Daele

NOV 20

RACINE#2

Charlotte Lagrange / Emilie Cazenave / Aurélie Van Den Daele

MARS 21

RACINE#3

En construction avec d'autres disciplines

MAI JUIN 21

LE SOL SOUS VOS PAS

RACINE# 1

LA LIGNE

C'est l'histoire d'une femme - un peu sorcière - qui plaide la cause du vivant. Elle parle à ... quatre tronçonneuses qui ont pour objectif de débiter la forêt en granulés.

EXTRAIT n° 1

« Tu as déjà fait un pansement à un arbre ? Oui c'est débile mais j'ai fait ça, un bouleau effondré par la foudre. Un enfant affolé, veut réparer, reconstruire - c'est fou les humains - tu expliques que non, on ne peut pas reconstruire ce qui est mort, c'est définitif, l'arbre est mort mort. Et le petit insiste. Tu cèdes, parce qu'il pleure et c'est chiant un même qui pleure et tu comprends quand tu mets un bandage de feuille autour du tronc et un tuteur pour la cime, tu comprends que oui l'arbre va mourir mais qu'est-ce-que ça peut te foutre qu'il meure couché ou debout ? Là étendu aplati ou digne comme un embaumé ? Lumineux raide comme un bâton de maréchal ? Qu'est-ce que ça peut foutre à ta conscience rationnelle ? Il sera rongé de vers. Mais il sera debout. Parfois on pense de travers. Souvent. ...»

EXTRAIT n°2

«Mais qu'avez-vous fait ?

Mais

Mais vous lui avez parlé ? Vous lui avez demandé son avis ? Son nom, sa famille, son histoire ?

Vous lui avez fait écouter les Quatre Saisons ? Une dernière fois.

Ne t'inquiète pas.

Merde il pleure.

Vous lui faites peur. Il a peur. Éteignez vos machins.

Éteins, toi là-bas. Le grand gars. Éteins ton machin.

Vous lui faites peur. Il vous a reconnu. Il est tout tendu. Il vous voit arriver avec votre sourire votre bienveillance à la con. C'est pour ton bien. Ils vont te débiter en granulé et dire que c'est pour ton bien. Écoute.

Non moi. ÉCOUTE-MOI. Il est tout désorienté. Non pas eux. Moi. Eux ne parlent plus.

Eux ne parlent pas. Eux exécutent.

Ils n'ont plus la parole, le cerveau, l'idée.

Que l'action. L'action.

Ils ne sont pas responsables. C'est fini plus personne n'est responsable de ses actes. Tout ça c'est des vieux machins. Comme le libre arbitre. C'est très XXème siècle.

C'est le cerveau qui est responsable.

Il est où le cerveau ?

Il est où le cerveau ? Je voudrais parler au cerveau. Je voudrais parler au responsable.

Je voudrais que quelqu'un lui explique qu'ils vont le transformer en granulé pour mon écologie personnelle. Pour le bien de mon poêle à bois. Qu'ils vont le transformer en contre-plaqué pour le bien de mon design de pauvre. Je veux que le cerveau s'explique. »

L'ÉQUIPE

ELSA GRANAT-ÉCRITURE

Formée par Christian Benedetti au CNR de Marseille puis dans la Classe Libre du Cours Florent.

Au théâtre elle joue sous la direction de C. Benedetti L'Amérique, suite de B. Sbrljanovic, Trois sœurs & Oncle Vania de A. Tchekhov ; S.Catanese Caligula ; S.Shao Feydeau etc. ; B.Porée Andromaque, Platonov , Trilogie du Revoir. Auteur et metteur en scène elle crée Si, J'ai plus pied (Prix Paris Jeunes Talents 200)et Misérables, libre cours

Assistante à la mise en scène elle collabore avec de C. Benedetti sur Existence d'Edward Bond et Lampedusa Beach de Lina Prosa à la Comédie Française.

En tant que dramaturge elle écrit Dans les veines ralenties, texte écrit pour Aurélie Van den daele et Pourtant elle m'aime de Lola Naymark.

En tant que metteur en scène elle crée plusieurs seuls en scènes : avec Roxane Kasperski Mon amour fou, avec Christophe Carotenuto Quelque chose en nous de DE VINCI, avec Lola Naymark et Guillaume Barbot, La nuit je suis Robert De Niro. En 2018, elle crée un spectacle musical au Théâtre Antoine Vitez d'Ivry, avec la chanteuse Claire Zalamsky, sur les influences de l'immigration dans la chanson française.

Elle a créé Le Massacre du Printemps, succès du festival off 2019.

MARIE QUIQUEMPOIS-JEU

Comédienne formée en Martinique, elle travaille avec la compagnie Théâtre Corps Beaux dans Manteca de Alberto Pedro Torriente, création collective au Pulsion Théâtre pour le festival off d'Avignon, au festival de théâtre de Roumanie, au TOMA (théâtre d'Outre Mer en Avignon) et au CMAC, Scène nationale de Martinique. Le spectacle reçoit le prix de la presse du Festival Avignon 2007.

Elle joue aussi dans Suicidame, de et mes par Yoshvani Médina, au CMAC, au TOMA pour le festival Avignon off et au Centre des Arts de Guadeloupe, dans Les Monologues du Vagin d'Eve Ensler, mes de Yoshvani Medina à l'Atrium puis à Madiana.

De retour à Paris, elle s'investit dans le Deug Doen Group et joue dans Top Girls de Caryl Churchill, Dans les veines ralenties d'Elsa Granat, Angels in America, L'absence de guerre de David Hare, et Pluie d'été de Marguerite Duras. Les spectacles jouent dans de nombreux lieux tels que La Ferme de Bel Ebat-Guyancourt, Le théâtre de l'Aquarium-Cartoucherie, Le Théâtre de La Croix Rousse à Lyon, La Faïencerie de Creil...

Elle est également intervenante théâtre au sein du groupe pour différents ateliers.

Elle joue également sous la direction de Quentin Defalt, dans le spectacle Contes, d'après des Contes d'Andersen et de Grimm au théâtre de la Porte Saint-Martin dans La reine des Neiges mise en scène Quentin Defalt.

Elle joue dans le solo Femelles de Matthieu Dandreaux.

Elle travaille également dans l'audiovisuel : elle est l'actrice principale du court-métrage Solange par le collectif Martiniquais Pagod, a participé au film Alikier de Guy Deslauriers ainsi qu'à la série Nos Enfants Chéris de Benoit Cohen.

AURELIE VAN DEN DAELE-MISE EN SCÈNE

Après une formation de comédienne au conservatoire de Clermont Ferrand et de nombreux stages Aurélie Van Den Daele décide de suivre son désir d'exclusivement mettre en scène.

En 2011, elle intègre la formation à la mise en scène au CNSAD, qui lui permet d'approfondir et de théoriser une pratique acquise lors d'assistantats de spectacles, avec Antoine Caubet (Un Marie Salope de Jean-Paul Quéinnec, Oedipe Roi de Sophocle), Quentin Defalt (Contes d'après les Contes d'Andersen et Lancelot de Gaetan Peau), et François Rancillac (stage sur Le Roi s'amuse).

En 2014, François Rancillac, directeur du Théâtre de l'Aquarium lui propose d'être artiste associée et Yoann Lavabre, lui propose d'être artiste associée à la Ferme de Bel Ebat jusqu'en 2018.

Dans ces deux lieux elle a créé Dans les veines ralenties d'Elsa Granat, Peggy Pickit voit la face de Dieu de Roland Schimmelpfennig, Angels in America de Tony Kushner, et Métamorphoses d'après Ovide et Ted Hughes, qui ont également tourné en France.

Elle a créé L'absence de guerre en Janvier 2018 au Théâtre de l'Aquarium, puis en tournée à la Faïencerie de Creil, à Fontenay en Scènes, au Théâtre des Ilets-CDN de Montluçon, au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon

Désormais elle est artiste associée au Théâtre des Ilets-CDN de Montluçon, et au TnBA-Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine. Elle crée également en janvier 2020 Glovie de Julie Ménard, dans le cadre d'un appel à projets de six théâtres et du département du 93.

Féru de cinéma, elle entreprend d'intégrer des outils technologiques dans ses créations et de développer la dichotomie sens/image, verbe/ sensation avec des outils technologiques simples mais qui sont autant de clins d'œil à l'inconscient collectif et au cinéma.

Passionné par la transmission, ces associations fortes à des lieux permettent de développer d'importantes actions artistiques sur le territoire des Yvelines mais aussi à Paris : Classes option théâtre, ateliers avec des scolaires, ateliers avec des amateurs, des conservatoires d'arrondissements...avec l'exigence d'une transmission des formes contemporaines et d'un regard de spectateur actif.

Elle travaille également avec des écoles supérieures, telles que l'EDT ou le CFA d'Asnières, avec lequel elle crée un spectacle de sortie en septembre 2018, L'abattage rituel de Gorge Mastroumas de Dennis Kelly.

Disons que la planète naît à minuit et que sa vie court sur un jour.

Au début, il n'y a rien... la vie n'apparaît pas avant trois ou quatre heures du matin...

Et puis il y a tout. Quelque chose de fou arrive, peu après midi. Une variété de cellule simple en asservit deux ou trois autres...

Les deux tiers du jour sont passés quand animaux et plantes prennent des chemins séparés. Mais la vie n'est encore que

cellules simples. Le crépuscule tombe avant que la vie composée s'impose... A neuf heures du soir apparaissent méduses et vers

de terre. L'heure est presque écoulée quand survient la percée : épines dorsales, cartilage, une explosion de corps possibles...

Les plantes parviennent à la terre juste avant vingt deux heures. Puis les insectes, qui aussitôt décollent...

L'homme moderne au sens anatomique se pointe quatre secondes avant minuit. Les premières peintures rupestres apparaissent trois secondes plus tard. Et en un millième de clic de la

grande aiguille, la vie résout le mystère de l'ADN et se met à cartographier l'arbre de vie lui-même.

A minuit, la plus grande partie du globe est convertie en cultures intensives pour nourrir et protéger une seule espèce. Et c'est alors que l'arbre de vie devient encore autre chose. Que le

tronc géant commence à vaciller.

Richard Powers, l'Arbre-monde

POUR LA SUITE

tronc cimes graines

Occupé.e.s par nos racines, nous n'en savons pas encore beaucoup sur le tronc et la cime. Voici quelques pistes de travail que nous nous nourrirons prochainement :

- L'action directe/ la désobéissance civile
Avec notamment en ligne de fond les mouvements d'occupation des arbres dans l'Histoire mondiale
- Toutes les formes dialogues avec les arbres et notamment les arbres millénaires
- La forêt comme enjeu stratégique de pouvoir dans l'Histoire
Un sujet que nous adorons malaxer avec la compagnie !
- Le crime d'écocide et tous les textes juridiques que nous allons éplucher...
- Les liens invisibilisation de certain.e.s et l'invisibilisation de la « nature » par les avancées de la modernité
- Toutes les mythologies que la forêt crée : contes, mythes, légendes urbaines : lieu d'apparition et de disparition des fantômes.

Les graines ont déjà commencé à germer : elles sont pour le moment une liste de personnes à rencontrer.

Gilles Clément

Donna Horroway

Barbara Métais-Chastaignier

Marielle Macé

Francis Hallé

Les créateurs.trices de ZAD

Giuseppe Pennone

Richard Powers

Le collectif la Ronce

Anna Tsing

Paz Encina

Rocio Bérenger

François Méchain

Claudia Andujar

Tous les gens que nous ne connaissons pas encore, qui agissent dans des disciplines qui nous échappent

...

DEUG DOEN GROUP

WWW.DEUGDOENGROUP.ORG

SIRET : 501 970 180 00037

CODE APE : 9001Z

LICENCE : 21066198

CONTACT ARTISTIQUE :
AURÉLIE VAN DEN DAELE

DEUGDOENGROUP@GMAIL.COM

06/07/29/85/78

CONTACT ADMINISTRATIF ET DIFFUSION :
BOITE NOIRE

SÉBASTIEN RONSSE 07/83/99/01/17

GABRIELLE DUPAS 06/88/46/74/68

BONJOUR@BOITENOIRE.FR